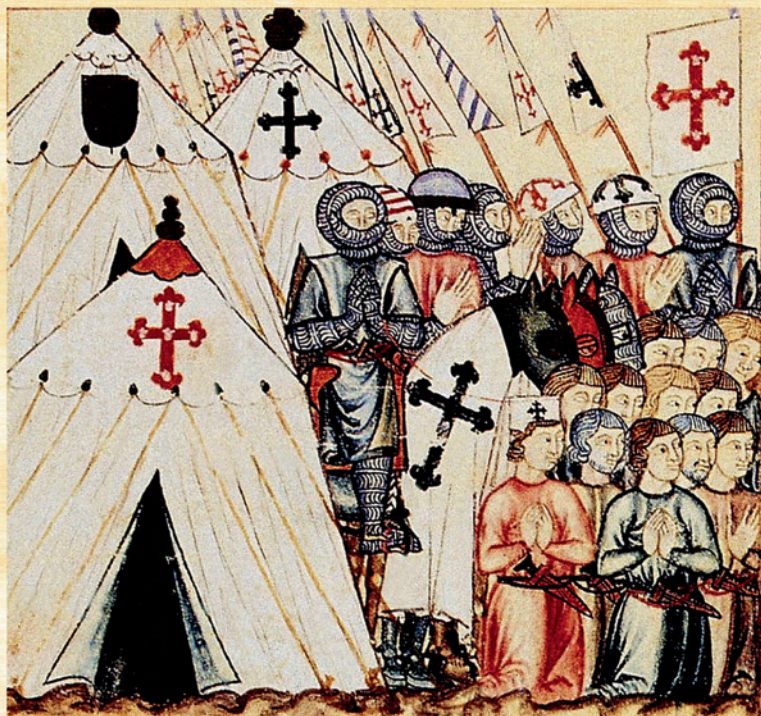


Sous la direction de
Nicole Bériou et Philippe Josserand

PRIER et COMBATTRE

Dictionnaire européen
des ordres militaires
au Moyen Âge



fayard



Londres, Templar Church ou « rotonde des Templiers », vue intérieure, 2nde moitié du XII^e s.



François-Marius Granet, *Réception de Jacques de Molay dans l'ordre du Temple en 1265*, huile sur toile, début XIX^e s., Avignon, Musée Calvet.



Un sergent templier plaide sa cause devant le pape en présence de Renart vêtu en franciscain. Enluminure dans Jacquemart Gielée, *Renart le nouvel*, ms. Paris BnF, fr 25566, fin du XIII^e s., f. 173.

Prier et combattre

Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge

Sous la direction de Nicole Bériou et Philippe Josserand

C'est en 2002 que s'est ouvert le grand chantier du *Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*. Coordonné par Nicole Bériou (université Lyon-II et Institut universitaire de France) et par Philippe Josserand (université de Nantes), cet ouvrage se fait l'écho du dynamisme d'un champ d'étude en plein renouveau, en intégrant mieux qu'ils ne le sont les frères de ces institutions – Templiers, Teutoniques, Hospitaliers et autres Calatravans –, aux préoccupations des connaisseurs et des amateurs du Moyen Âge. Cette mine de documentation, à l'intersection de l'histoire militaire, spirituelle, politique (sans oublier l'architecture et l'urbanisme) s'étend, dans l'espace, du Proche-Orient des croisades aux pays Baltes des Teutoniques, des commanderies templières d'Angleterre jusqu'à l'Espagne et au Portugal de la Reconquista, et couvre quatre ou cinq siècles les plus fascinants du Moyen Âge.

Autour d'historiens français reconnus, comme Alain Demurger ou Damien Carraz, une équipe a travaillé pendant plusieurs années, rassemblant plus de 200 collaborateurs issus de quelque 25 pays dont huit pays de l'Union européenne (Allemagne, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pologne, Portugal, Royaume-Uni). Des nombreux échanges qui ont permis de confronter des traditions historiques s'ignorant souvent, un ouvrage européen exceptionnel est né qui compte au total 1 120 entrées traitant d'un lieu, d'un personnage ou d'une institution ou portant au contraire sur l'ensemble des ordres dans une perspective thématique.

Précédé d'une ample introduction historique d'Alain Demurger, spécialiste des Templiers, pourvu de renvois, de bibliographies et d'index, le *Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge* donne aussi, loin des stéréotypes du Templier avaricieux ou du Teutonique cruel, au public le plus large – ceux que font trembler le supplice et la spoliation des Templiers, rêver le film d'Eisenstein sur Alexandre Nevski et les ruines du Crac des Chevaliers – l'occasion de mieux comprendre des institutions qui comptent au nombre des créations les plus originales de la période médiévale en Occident. Sans oublier ici ou là, de prodigieux destins.

CRAC DES CHEVALIERS, *auj. Qal'at al-Hisn (Syrie, gouvernorat de Homs)*. Entre 1142 et 1144, le comte de Tripoli Raymond II* remit aux Hospitaliers un site fortifié que l'on allait appeler le Crac des Chevaliers, ainsi que quelques positions voisines; cette concession était accompagnée de droits sur les villes de Montferrand (*auj. Ba'rin*) et Rafanée (*auj. Rafaniyah*), qui devaient cependant être reconquises, les musulmans s'en étant emparés en 1137. Grâce à ces donations, les frères purent constituer une marche quasi indépendante dans la vallée de la Boquée, aux confins orientaux du comté de Tripoli* : ils n'étaient tenus à aucune obligation féodale et pouvaient escompter un partage avantageux des butins à venir, bénéficiant en outre dans tout le domaine comtal d'une exemption de taxes pour leurs échanges commerciaux et d'un droit de regard sur les traités passés avec les musulmans. Le Crac des Chevaliers avait une grande importance stratégique : il couvrait la frontière orientale du comté de Tripoli et contrôlait les routes qui reliaient Homs et Hama aux ports chrétiens de Tortose* et de Tripoli*. Il fut ainsi le point de départ de nombreuses incursions et d'expéditions en territoire musulman, mais il eut également à soutenir bien des assauts avant sa chute finale en 1271.

La place avait été enlevée en 1110 par Tancrede de Hauteville à une garnison kurde au service de l'émir de Homs. Le «château des Kurdes», *Hisn al-Akrād* comme on l'appelait alors, fut cédé par le prince normand au comte de Tripoli Pons, dont le fils, ne disposant ni des ressources ni des effectifs nécessaires à la défense de la frontière orientale de son comté, allait quelque trente ans plus tard le confier à l'Hôpital. Les motifs qui amenèrent l'ordre à accepter la forteresse à ce stade précoce de sa militarisation restent mal établis. Le Crac subit deux tremblements de terre, en 1157 et en 1170, et il fut assiégé par Nûr al-Dîn dans les années 1160. Son importance ne cessa cependant de croître jusqu'en 1188, au point que ses remparts déjà imposants dissuadèrent Saladin* de l'assiéger. La place fut ainsi l'une des rares à rester entre les mains des chrétiens dans les années qui suivirent la défaite de Hattîn*.

Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, probablement après qu'un grand tremblement de terre

en 1202 eut sévèrement endommagé le château, les Hospitaliers y menèrent des travaux de grande ampleur. Le Crac fut reconstruit et considérablement agrandi, une seconde enceinte extérieure venant entourer la première, et il devint ainsi le magnifique exemple de château concentrique que l'on connaît aujourd'hui. Des tours semi-circulaires furent comprises dans la nouvelle courtine, tandis que, sur les façades sud et ouest du château original, situées désormais au contact de la basse-cour, les petites tours carrées étaient remplacées par de massives tours rondes pour en améliorer la défense. Le monticule sur lequel se dressaient ces dernières fut renforcé d'un talus imposant. Une grande salle et une vaste chapelle ornées de fresques s'ouvraient sur la cour centrale, destinée à la vie conventuelle des frères. Certaines tours de l'enceinte intérieure semblent avoir été aménagées à l'intention du châtelain et des autres frères, à en juger par la qualité de leur construction et par l'ornementation soignée des grandes baies. Jusque dans la seconde moitié du XIII^e siècle, les Hospitaliers continuèrent à améliorer les défenses du château : l'accès à la cour depuis l'entrée principale fut considérablement renforcé par l'édification d'une grande rampe voûtée en forme de U, munie d'un ensemble de tours, de portes et de meurtrières faisant obstacle à la progression d'éventuels assaillants; dans les années 1250, Nicolas Lorgne* étant châtelain, une nouvelle barbacane, défendue par un châtelet et deux tours carrées, fut construite sur le flanc est.

La garnison du Crac des Chevaliers était considérable : en 1212, le pèlerin allemand Willebrand d'Oldenbourg l'évaluait à deux mille hommes en temps de paix. Le nombre des frères parmi eux



Vue aérienne du château.

n'est pas facile à déterminer, et bien des défenseurs de la place paraissent avoir été des mercenaires. Cependant, une bulle d'Alexandre IV mentionne en 1255 que l'Hôpital se proposait de cantonner en permanence au Crac soixante de ses chevaliers. La forteresse fit l'admiration de ses visiteurs, tel le roi de Hongrie André II en 1218. La donation originelle consentie à l'ordre incluait un vaste territoire, abondant en villages et en terres arables, dont les frères tirèrent remarquablement parti. L'amoindrissement du territoire chrétien après Hattin rendit toutefois le château plus dépendant des productions de ses domaines, et par la bulle de 1255, Alexandre IV exempta l'Hôpital du paiement des dîmes et des prémices dont les dépendances du Crac étaient grevées, prenant en compte le coût élevé de l'approvisionnement. Lorsque les Mamelouks eurent isolé le Crac des grandes villes chrétiennes du littoral, leurs attaques renouvelées en dévastèrent les environs. La défense de la forteresse, privée des ressources que lui procurait son domaine, en fut gravement affaiblie. Le Crac des Chevaliers capitula le 8 avril 1271, après six semaines de siège. Afin de convaincre la garnison de se rendre, le sultan Baybars* avait contrefait plusieurs lettres attribuées au commandeur hospitalier de Tripoli ou au grand-maître Hugues Revel*, censées donner l'ordre aux défenseurs de cesser le combat.

Judith BRONSTEIN

Études : BRONSTEIN, Judith, *The Hospitallers and the Holy Land : financing the Latin East, 1187-1274*, Woodbridge, 2005 ; *Der Crac des Chevaliers : die Baugeschichte einer Ordensburg der Kreuzfahrerzeit*, éd. par Thomas Biller, Ratisbonne, 2006 (Forschungen zu Burgen und Schlössern : Sonderband, 3) ; DESCHAMPS, Paul, *Les châteaux des croisés en Terre sainte. I : Le Crac des chevaliers, étude historique et archéologique*, Paris, 1934 (Bibliothèque archéologique et historique / Haut commissariat de la République française en Syrie et au Liban, Service des antiquités, 19) ; FOLDA, Jaroslav, « Crusader frescoes at Crac des Chevaliers and Marqab Castle », *Dumbarton Oaks papers*, 36 (1982), p. 177-210 ; KENNEDY, Hugh, *Crusader castles*, Cambridge, 1994 ; KING, David James Cathcart, « The taking of Le Krak des Chevaliers in 1271 », *Antiquity*, 23 (1949) : 90, p. 83-92 ; RILEY-SMITH, Jonathan, *The knights of St. John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050-1310*, Londres, 1967.

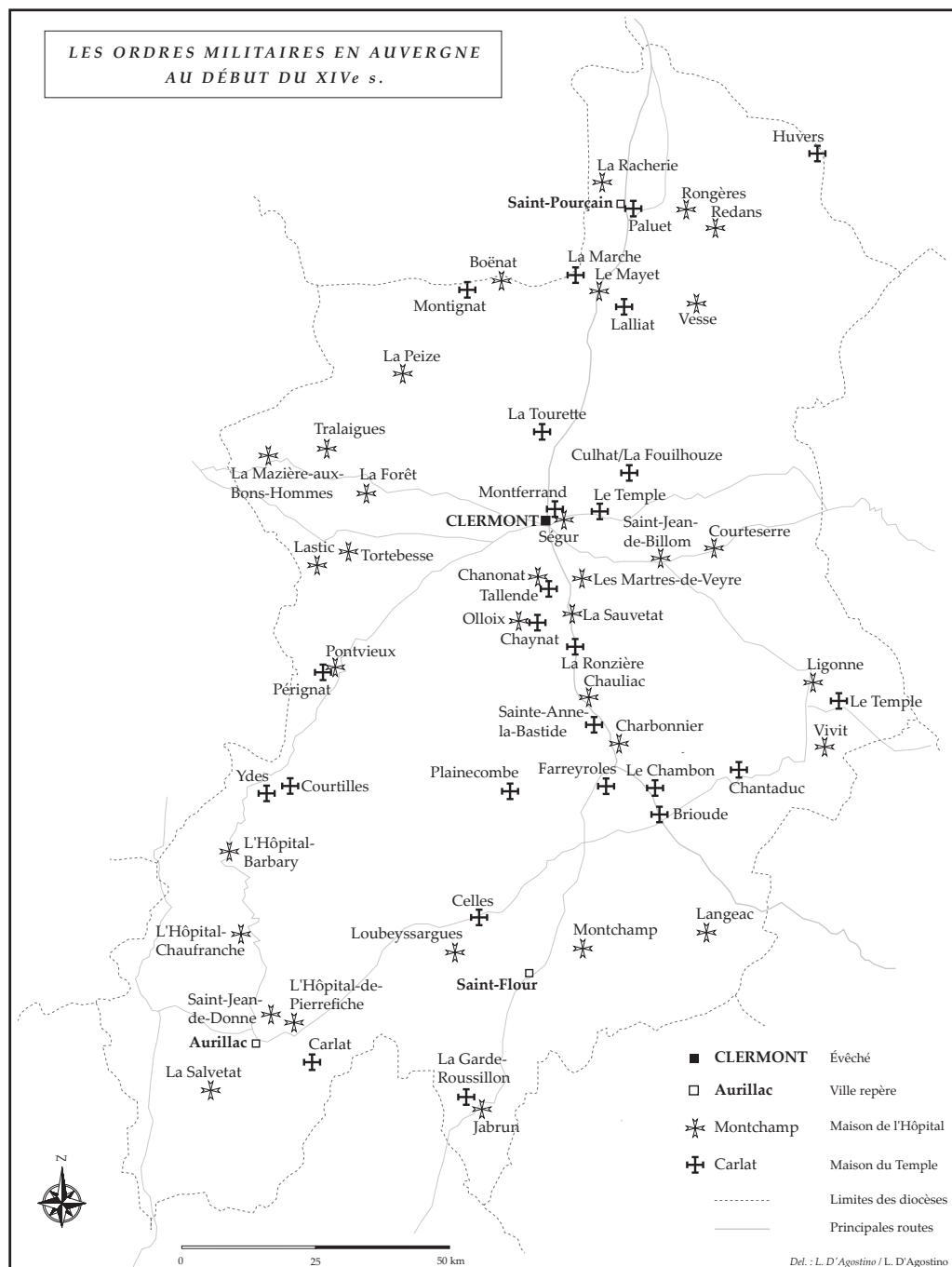
CRACOVIE (Pologne, voïvodie de Petite-Pologne). Capitale d'un duché polonais entre 1138 et 1320, puis du royaume de Pologne, Cracovie fut le siège d'un hôpital des chanoines hospitaliers du Saint-Esprit et d'un couvent de l'ordre de la Sainte-Croix au cœur rouge, puis, à partir du xv^e siècle, d'une maison des chanoines du Saint-Sépulcre. L'hôpital des chanoines du Saint-Esprit fut fondé par l'évêque Iwo Odrowąż (1218-1229) dans le village de Prądnik, à proximité de Cracovie. En 1244, son successeur sur le siège épiscopal, Prandota, rapprocha cet établissement du centre de la ville,

en pleine expansion. La possession de quelques villages assurait la subsistance de l'hôpital, qui prenait soin des pauvres et des enfants abandonnés ; à celui-ci vinrent s'ajouter un couvent composé de dix à douze frères avec un maître à leur tête, ainsi qu'une communauté de sœurs. La maison de Cracovie, desservant la paroisse de Sainte-Croix, puis également celle de Saint-Benoît, hors les murs de la ville, exerçait sa juridiction sur d'autres implantations de l'ordre hospitalier du Saint-Esprit dans le royaume polonais, à Sandomierz et à Łańcut. L'ensemble dépendit du prieuré autrichien de Vienne tout au long du Moyen Âge, puis directement du siège romain *in Sassia*, avant d'être supprimé à la fin du xviii^e siècle. Le couvent de l'ordre de la Sainte-Croix au cœur rouge auprès de l'église Saint-Marc de Cracovie fut fondé en 1257 par le duc Boleslas V, peut-être en liaison avec une croisade alors projetée par celui-ci contre les Sudoviens de Prusse, bien que l'ordre ne fût pas militaire et ne pût exercer qu'une fonction d'endoctrinement. Cet établissement, composé d'une douzaine de prêtres, développa son activité pastorale dans la ville, par la prédication notamment, jusqu'à sa suppression en 1807. L'hôpital Sainte-Hedwige, dans le faubourg de Stradom, fondé par le roi de Pologne Casimir IV et doté de biens fonciers repris aux chanoines du Saint-Sépulcre de Miechów*, fut finalement attribué à cet ordre par la sœur de Casimir IV, la régente Élisabeth, reine de Hongrie. Le couvent lié à l'hôpital se composait de quelques frères avec un prieur à leur tête. Parmi ces chanoines, il y avait des hommes de grande culture, comme par exemple Jacobus Cracoviensis, professeur de théologie à l'Académie et son recteur en 1447 et 1448. Cet établissement de l'ordre du Saint-Sépulcre fut supprimé au début du xix^e siècle par les autorités autrichiennes.

Maria STARNAWSKA

Études : ANTOSIEWICZ, Klara, « Zakon Ducha Świętego de Saxia w Polsce średniowiecznej [L'ordre du Saint-Esprit de Sassia dans la Pologne médiévale] », *Nasza przeszłość : studia z dziejów Kościoła i kultury katolickiej w Polsce* [Notre passé : études sur l'histoire de l'Église et de la culture catholique en Pologne], 23 (1966), s. 167-198 ; STARNAWSKA, Maria, *Miedzy Jerozolimą a Łukowem : zakony krzyżowe na ziemiach polskich w średniowieczu* [De Jérusalem à Łuków : les ordres croisés dans les pays polonais au Moyen Âge], Varsovie, 2006.

CRATO (Portugal, Alentejo). Au sud du Tage, Crato fut donné à l'Hôpital par le roi de Portugal Sanche II en 1232. C'est le monarque qui attribua son nom à la localité et ordonna d'y construire un château. L'ordre s'exécuta immédiatement : cette même année, il concéda aux habitants une charte de peuplement (*carta de foral*) et entama l'édification d'une forteresse. Après la donation de Belver en 1194, qui avait



Carte des implantations.

Études : ALLARD Jean-Marie, « Templiers et Hospitaliers en Limousin au Moyen Âge : état de la recherche et nouvelles considérations », *Revue Mabillon*, n.s., t. 14, 2003, p. 51-81; NIEPCE Léopold, *Le grand prieuré d'Auvergne (Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem)*, Lyon, 1883; VAIVRE, Jean-Bernard de, « Les six premiers prieurs d'Auvergne de l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, 1997, p. 965-996.

AUXERRE (France, Yonne). À l'origine simple maison urbaine de la commanderie templière de Sauce, sur l'actuelle commune d'Escolives-Sainte-Camille, l'établissement d'Auxerre, une fois passé aux mains de l'Hôpital, est devenu chef-lieu de baillie pendant la guerre de Cent Ans. Bien que la première implantation du Temple dans le comté d'Auxerre, à Saint-Bris, eût remonté à 1180, le point de départ de l'expansion de l'ordre résulta de la donation faite en 1216 par Dreux de Mello de ses biens à Sauce, au sud d'Auxerre, dans une plaine marécageuse le long de l'Yonne. Cette concession fut complétée en 1231 par l'achat des moulins qu'y possédait la léproserie de Saint-Siméon d'Auxerre. À cette date, un commandeur était en place. La mainmise du Temple sur Sauce et ses environs fut obtenue par l'acquisition de nombreuses parcelles, des vignes en particulier. Procédant à des achats massifs dans les années 1250, les frères constituèrent de nouvelles maisons à Vallan, Tourbenay et Serein. Dans le même temps, ils prirent pied à Auxerre et incorporèrent à Sauce les établissements indépendants de Monéteau, Saint-Bris, Villemoisson, Vermenton et Merry-sur-Yonne. L'ensemble passa aux Hospitaliers en 1317. Ceux-ci, comme l'enquête pontificale de 1373 le montre, réorganisèrent la baillie désormais composée de la commanderie chef-lieu, Sauce, et de six membres : Auxerre, Vallan, Serein, Coulanges, Tourbenay et Vermenton. Les destructions de la guerre de Cent Ans entraînèrent l'abandon de ces deux dernières maisons et le repli du commandeur sur Auxerre. La reconstruction, entreprise avec vigueur après 1450, a été facilitée par l'octroi aux preneurs de terre de baux à long terme, concédés à une ou deux vies.

Alain DEMURGER

Études : DEMURGER, Alain, « L'aristocrazia laica e gli ordini militari in Francia nel Duecento : l'esempio delle Bassa Borgogna », dans *Militia sacra : gli ordini militari tra Europa e Terrasanta*, éd. par Enzo Coli, Maria De Marco et Francesco Tommasi, Pérouse, 1994, p. 55-84; IDEM, « Les templiers à Auxerre (xii^e-xiii^e siècles) », dans *Religion et société urbaine au Moyen Âge : études offertes à Jean-Louis Biget par ses anciens élèves*, éd. par Patrick Boucheron et Jacques Chiffolleau, Paris, 2000 (Histoire ancienne et médiévale, 60), p. 301-312; MANNIER, Eugène, *Ordre de Malte : les commanderies du grand prieuré de France, d'après les documents inédits conservés aux archives nationales à Paris*, Paris, 1998 [rééd. de l'éd. de Paris, 1872]; QUANTIN, Maximilien, « Histoire des ordre religieux et militaires du Temple et de Saint-Jean de

Jérusalem dans le département de l'Yonne », *Annuaire historique du département de l'Yonne*, 46 (1882), p. 39-117.

Aveu → CONFESSION

AVIGNON (France, Vaucluse). Située à un emplacement stratégique sur le Rhône, la ville d'Avignon devait attirer Hospitaliers et Templiers selon des modalités très similaires. Mentionnées pour la première fois respectivement en 1187 et 1197, les maisons des deux ordres avaient sans doute été établies quelques années auparavant. Elles bénéficièrent du soutien de chevaliers, tels Brocard (1173-1205), qui remit ses biens à l'Hôpital avant d'y devenir confrère puis frère, ou Peire de la Milice (1223-1272), qui suivit le même parcours auprès du Temple. Une politique d'achats menée en direction des propriétaires citadins permit aux deux ordres de rassembler un patrimoine constitué de maisons et de terres périurbaines. Dans le courant du xiii^e siècle, les fondations de l'Hôpital et du Temple en Avignon s'affranchirent de la tutelle respective du prieuré de Saint-Gilles* et de la commanderie d'Arles* pour devenir de véritables commanderies. Toutes deux cherchèrent à s'implanter au cœur de la cité : vers 1210, les Hospitaliers quittèrent une maison périphérique donnée par Brocard pour la paroisse Saint-Pierre, où ils accumulèrent les rentes, notamment dans la Juiverie. Les Templiers, installés dans la paroisse Saint-Agricol, érigèrent l'une des premières églises gothiques en Provence (1273-1281). Leur développement fut toutefois plus modeste que celui de leurs concurrents. Après 1312, les Hospitaliers investirent la maison du Temple, mais ils profitèrent peu de la présence pontificale. Secouée par les crises qui touchèrent l'ordre au bas Moyen Âge, la commanderie fut arrentée à partir du milieu du xv^e siècle, avant d'être vendue comme bien national en 1792.

Damien CARRAZ

Sources : *Cartulaire et chartes de la commanderie de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem d'Avignon au temps de la Commune : 1170-1250*, éd. par Claude-France HOLLARD, Paris, 2001 (Documents, études et répertoires, 63).

Études : CARRAZ, Damien, « Une commanderie templière et sa chapelle en Avignon : du Temple aux chevaliers de Malte », *Bulletin monumental*, 154 (1996), p. 7-24; DUPRAT, Eugène, « Notes et documents sur l'ordre du Temple à Avignon », *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, 1914-1915, p. 73-96; LE BLÉVEC, Daniel, « L'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem à Avignon et dans le Comtat Venaissin au xiii^e siècle », dans *Guillaume de Villaret : des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Chypre et de Rhodes hier, aux Chevaliers de Malte aujourd'hui*, Paris, 1985 (Méditerranée), p. 17-61.

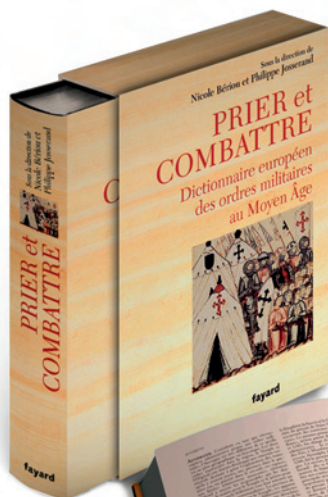
AVIS (Portugal, Alto Alentejo). Implanté sur une colline dominant de vastes étendues drainées par plusieurs affluents de rive gauche du Tage, le village d'Avis possède une origine qui remonte au moins à la période de domination musulmane. D'origine

PRIER et COMBATTRE

Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge

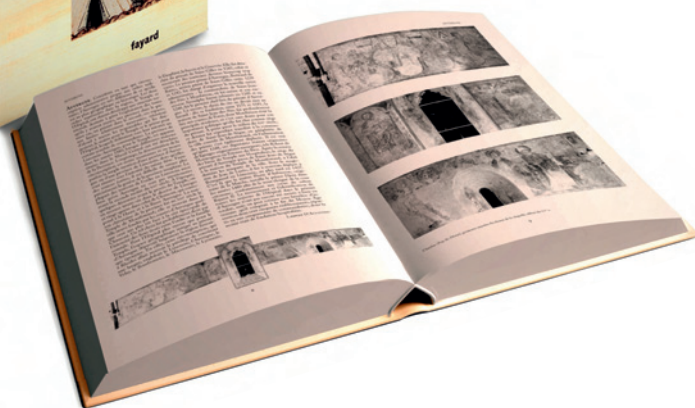
Sous la direction de Nicole Bériou et Philippe Josserand

En librairie le 4 novembre 2009



Format : 170 x 240 mm
Environ 1 200 pages
Jaquette illustrée – Volume sous étui
130 illustrations noir et blanc
40 cartes, 19 plans
1 cahier hors-texte couleur de 8 pages

ISBN : 978-2-213-62720-5



Prix de lancement : 150 € jusqu'au 31 décembre 2009, ensuite 180 €

Relations commerciales :

Soizik Casavecchia
01 45 49 82 45
scasavecchia@editions-fayard.fr

Relations presse :

Marion Corcin
01 45 49 82 31
mcorcin@editions-fayard.fr
Delphine Katrantzis
(Presse régionale)
01 45 49 82 43
dkatrantzis@editions-fayard.fr